

**Discours de Mme Erna Solberg, Premier Ministre de Norvège**

**Hermanville-sur-Mer, 6 juin 2014, 10h30.**

Votre Majesté,

Monsieur le Ministre de la Défense,

Monsieur le Maire,

Messieurs les représentants des Anciens combattants,

Mesdames et Messieurs,

Il y a soixante-dix ans jour pour jour, Hermanville était rebaptisée Sword Beach et la Normandie tout entière devenait le théâtre d'événements uniques dans l'histoire. L'attaque contre le Mur de l'Atlantique battait son plein. La chute du régime de terreur instauré par les Nazis se profilait enfin.

Quatre ans auparavant, en 1940, la guerre avait abordé nos côtes. Jamais les Norvégiens ne sauraient oublier que les forces françaises se portèrent alors à leur secours. L'action menée par le Général Béthouart et ses hommes reste notamment inscrite comme un haut-fait dans la mémoire du conflit mondial en terre nordique.

La reconquête de Narvik apporta une lueur d'espoir, à l'heure où les horizons les plus sombres pesaient sur tout l'Ouest de l'Europe. Nos pays connurent l'occupation, mais de nouvelles unités de combat purent se constituer en Grande Bretagne. Et l'on put bientôt compter sur l'aide déterminante des États-Unis.

Le poète Nordahl Grieg a traduit en quelques vers la motivation qui habitait les membres de la résistance extérieure norvégienne, au moment de poursuivre la lutte :

*Quand nous rentrons, venus du large,*

*Nous offrons des choses et d'autres.*

*Nous aurons, dans notre bagage,*

*La liberté pour tous les nôtres.*

Car c'est bien de la mer qu'arrivèrent nos troupes, le 6 juin 1944, sous les drapeaux américain, canadien, polonais, néerlandais, belge, britannique, français – et norvégien. Des drapeaux qui flottent toujours fièrement sur les plages normandes, ensanglantées durant ces jours épiques.

La liberté avait un prix, un prix exorbitant. La vie de milliers de soldats. Celle de milliers de civils, tombés sous le feu croisé des combattants, ou du fait des cruelles représailles menées par l'occupant.

La participation norvégienne à l'opération avait pris la forme de deux escadrons d'avions de chasse, dix bâtiments militaires et quarante-trois navires de la marine marchande. Le chasseur « KNM Svenner » fut torpillé au petit matin, à quelques milles nautiques de cette plage, emportant trente-trois hommes. Je veux exprimer ici notre reconnaissance à l'adresse toute particulière de l'un des survivants du naufrage, présent parmi nous aujourd'hui, M. Monrad Mosberg.

Le monument *Le Matelot* nous rappelle les épreuves qui attendaient les équipages de ces navires. Leur contribution à la victoire alliée fut inestimable. Et notre nation leur doit à ce titre, aujourd'hui comme hier, honneur et gratitude.

Monsieur le Ministre, nos États respectifs vivent aujourd'hui en paix. La sécurité dont ils jouissent est fondée sur une coopération et des engagements réciproques, dans le cadre des Nations Unies, de l'OTAN et de l'Union européenne.

Nous avons œuvré avec nos principaux alliés de la Seconde guerre mondiale, au plan économique et culturel comme en matière de politique de sécurité. Nous avons aussi ouvert la porte à d'autres nations dont nous partageons les valeurs, dont l'Allemagne. Nous en retirons force et efficacité.

La solidarité est notre point d'ancrage. Tel est le précieux legs de la bataille de Normandie, le liant qui permet aujourd'hui à nos militaires de prendre part côte à côte à des opérations internationales. Protégeons notre alliance et la paix en Europe. Veillons sur nos pays. Veillons sur la démocratie.

Vive la France, vive la Norvège, vive la liberté!